Le récit cauchemardesque d'une famille espagnole à Saint-Denis : "Des centaines et des centaines de jeunes, armés de cutters, traquaient et agressaient les supporters. Il y avait des armées de voleurs à notre recherche. Un film d'horreur…"

29/05/2022 à 22h09



"Il y avait des armées de voleurs qui chassaient les supporters".

C'est à l'aube, samedi, que ces cinq personnes ont garé leur camionnette dans le quartier de Saint-Denis. José Francisco : *"Nous nous sommes garés dans le quartier et un type est arrivé qui s'est mis devant nous et avec le traducteur google nous a*

dit “vous savez où vous vous garez ?” et nous a demandé 50 euros pour protéger le van. On a fini par lui en donner 40, alors il a pris une photo et l’a transmise à sa bande, je suppose”.

Puis vint le match, et le chaos : *“Il n’y avait pas d’anneaux de sécurité ou quelque chose comme ça, tout le monde pouvait entrer, et ceux que l’on voyait sauter les barrières étaient des gens du quartier que l’on voyait déjà palper tout le monde, chercher des montres, des téléphones portables*”, se souvient José Francisco.

La situation a empiré après le match, notamment pour Arancha Cortés et sa fille, qui n’étaient pas entrées dans le stade : *“Nous sommes allées d’un bar au métro et* ***j’ai commencé à voir des centaines de personnes du quartier qui nous observaient, qui traquaient tous les supporters, à la recherche de quelque chose à voler****. J’ai appelé mon mari et lui ai demandé de sortir du stade parce que nous avions très peur, tout comme des centaines de supporters des deux équipes”.*

Et lorsque José Francisco est sorti du stade, il a découvert la scène : ***“Vous voyez des flots de ces gens qui se dirigeaient vers le stade, qui volaient, qui agressaient, avec des cutters pour découper les sacs. Je ne pouvais pas croire ce qui se passait, il y en avait des centaines et des centaines****. Je suis arrivé dans le métro et les gens en sortaient en courant, imaginez ce qui se passait en bas. Ils ont jeté du spray au poivre et ça nous a frappé de plein fouet”.*

Le pur instinct de survie a conduit les supporters à coopérer pour se défendre : *“Les supporters s’associaient les uns aux autres pour former des boucliers humains et mieux se défendre, les supporters du Real Madrid et de Liverpool même.* ***J’ai appris par la suite que de nombreuses filles avaient été déshabillées et volées.”***

“Je venais de quitter le stade lorsque j’ai remarqué que quelqu’un avait fouillé dans ma poche et pris mon téléphone portable. Ma première réaction a été de lui courir après et je l’ai poursuivi jusqu’à ce que je le croise dans une rue : des dizaines de jeunes du quartier me regardaient avec un visage hargneux. J’ai crié à l’aide et la police est rapidement arrivée, est entrée dans la maison où le garçon était censé se trouver et l’a fait sortir, menotté et tout. Il était deux heures du matin et je voulais juste partir mais ils m’ont forcé à aller au poste de police pour déposer une plainte. Il y avait des centaines de fans, surtout des fans de Liverpool. ***Quand je suis parti, il était déjà trois heures et je cherchais comme un fou une voiture pour m’emmener hors du quartier. J’ai arrêté un gars et il m’a réclamé 90 euros pour m’aider. Je l’aurais payé mille euros pour sortir de là***“

C’est plusieurs heures après le début de la nuit que le groupe s’est retrouvé pour repartir vers Madrid avec beaucoup de choses à raconter : ***“Les gens ne peuvent pas imaginer ce que c’était. Il y avait des armées de voleurs à notre recherche. Il y a eu des bagarres, des agressions, des vols… Un film d’horreur”***, se souvient Alfredo Gómez.

20 minutos